

TRAMAYES MIGRANTS

# La nouvelle vie d'une famille syrienne

Tramayas a accueilli début septembre une famille syrienne. Pour sauver ses enfants, le couple a décidé de fuir la guerre. Rencontre.

Hasan et Delal Zain al Dean, un couple syrien, et leurs quatre enfants, Yezen (9 ans), Teym (8 ans), Izel (5 ans) et Evlin (4 ans) vivent depuis début septembre dans le logement mis à leur disposition par la commune, au-dessus de la Poste. Le week-end suivant son installation, toute la famille assistait au "play-in" de la fanfare locale et depuis, ils n'ont de cesse de se familiariser avec les us et coutumes de leur nouveau village.

## Du tumulte de la guerre à Tramayas

Fin 2013, ils avaient quitté Alep, une ville lacérée par les bombes depuis un an. Ils ne sortaient plus de chez eux, Yezen n'allait plus à l'école. « J'ai décidé de partir avec ma famille, raconte Hasan. Ce qui comptait, c'était de les sauver, de fuir la violence, je ne voulais pas qu'un jour, ils deviennent eux aussi des criminels. Nous avons mis quatre jours pour atteindre la Turquie, sur des routes dangereuses. Nous y sommes restés deux ans et demi. Je suis tourneur-fraiseur, j'ai très vite trouvé du travail, mais nous sommes Yézidîs, il fallait le cacher. Delal devait porter le voile, moi je suivais mes collègues à la mosquée alors que nous ne sommes pas musulmans. Nous avons fait une demande à l'Onu (Nations Unies) pour partir. Cinq mois plus tard, nous avons appris



■ « Maintenant, Tramayas, c'est chez nous. J'aimerais planter un arbre pour remercier les habitants », confie Hasan. Photo Chantal BURNOT

« Quand je pose ma tête sur l'oreiller, je peux m'endormir tranquille. Des gens s'occupent de nous, on est en sécurité. »

Delal, la maman

que la France nous acceptait. »

L'émotion de Delal est intense. À demi-mot, elle évoque sa jambe, brisée par l'explosion d'une bombe : « Fuir son pays, c'est terrible, c'est très dur. Nous avons beaucoup souffert. C'est merveilleux d'être

ici. Quand je pose ma tête sur l'oreiller, je peux m'endormir tranquille, des gens s'occupent de nous, on est en sécurité. »

« Mon pays était un grand pays autrefois. En Syrie, nous étions comme nous sommes ici, ajoute son mari, une famille, unie, qui veut vivre et

s'occuper de ses enfants. Je vais tout faire pour être à la hauteur et si ce n'est pas moi qui réussis, étant donné mon âge, ce sera mes enfants. Tout ce qui a été fait pour nous est extraordinaire. On avait perdu tout ce qui fait la vie, aller au travail et à l'école. La culture et l'enseignement, c'est la plus belle des richesses. Ma femme et moi en avons été privés, nous voulons autre chose pour nos enfants, et ici c'est possible. On veut s'intégrer, parler français et travailler. » Loin des bombes, ils suivent des cours de français à Cluny et les enfants vont à

l'école. Celle qui a gravé à son fronton la devise de l'espoir : « Liberté, égalité, fraternité ». Une devise que les institutrices et tout le personnel de la maternelle et du primaire du village honorent en œuvrant avec bienveillance à l'intégration des enfants.

Chantal Burnot (CLP)

\* Le yézidisme est une religion monothéiste qui a ses racines dans l'Iran antique. Les Yézidîs forment une minorité confessionnelle appartenant au groupe ethnique kurde.

NOTE L'article a été réalisé grâce à Sophia Stephan pour la traduction.

## « Ils ont déjà fait d'énormes progrès »

À Tramayas, Yezen, Milad, Teym, Maryam, Izel, Mohadis et Evlin, ont (re) trouvé le chemin de l'école. Nathalie Péré, directrice de l'école primaire, témoigne : « À la rentrée, nous avons expliqué aux autres enfants la situation et insisté sur le fait de bien les accueillir. Leur intégration s'est faite sans souci. Dans la cour, ils jouent avec les autres élèves. Chacun a intégré la classe correspondant à son niveau. Ils mènent tous les projets pédagogiques. Tous les mardis, une enseignante spécialisée pour les enfants allophones (qui ne parlent pas le français) les prend en



■ Nathalie Péré, directrice de l'école primaire. Photo C. BURNOT

charge. Le reste du temps, ils suivent les mathématiques, la géographie ou l'histoire avec leurs petits camarades qui les aident et les encouragent. On sent la volonté des

parents de voir leurs enfants réussir à l'école. Yezen, Milad et Maryam sont tous les trois très motivés et pressés d'apprendre, ils ont déjà fait énormément de progrès. »

Ils suivent l'aide aux devoirs le mardi et le jeudi proposée par des bénévoles du collectif Accueil migrants, à la mairie. Le lundi, Manuella Sol, salariée de Villages solidaires, les reçoit à la bibliothèque : « L'objectif est certes un accompagnement aux devoirs, comme n'importe quel parent, mais surtout il s'agit de les aider à mieux communiquer. Les progrès qu'ils font sont impressionnants »

## RÉACTION

« Les élus ont demandé une ouverture de classe »

Cécile Chuzeville, conseillère municipale, membre du collectif Accueil migrants

« À la maternelle, Mohadis, Izel et Evlin commencent à s'adapter, à jouer avec leurs nouveaux copains, à bien suivre les activités et à connaître quelques mots de français. Pour les autres enfants de l'école, c'est une formidable occasion de découverte et d'ouverture sur le monde. Mais, gérer 26 élèves dont trois qui ne

parlent pas la langue, et quelques-uns qui nécessitent un suivi particulier, dans une classe unique de trois niveaux, n'est pas évident. Le conseil municipal vient d'adresser un courrier à l'inspection pour demander une réouverture de classe ou, à défaut, un dispositif d'accompagnement pour l'institutrice. Une demande justifiée par un changement notable entre le printemps, lorsque la fermeture de classe avait été annoncée (du fait des faibles effectifs prévus), et septembre avec des effectifs en forte hausse. »